

Enfants. La marque Corolle organise des goûters où l'on apprend à se tenir.

Leçon de savoir-vivre à l'heure de la dinette

Treize petites filles et un petit garçon sont assis autour d'une table de goûter. Des saladiers de bonbons, des piles de biscuits, et des «cahiers de savoir-vivre» à la place des assiettes. En bout de table, une dame, chignon et maquillage impeccable, les observe. «Bonjour, je m'appelle Tamiko, et voici ma poupée Clara», dit-elle en soulignant chaque syllabe d'un grand sourire. «Nous allons ouvrir notre cahier en page deux.»

La moitié des enfants s'exécute, Corentin, l'unique représentant masculin, en profite pour chiper un bonbon. Âgés de 5 à 10 ans, leurs parents les ont inscrits à ce «goûter des petites filles modèles» via le site Internet ou la boutique de la marque Corolle. Le fabricant de poupées haut de gamme, filiale du groupe Mattel, cherchait «une idée pour organiser un rassemblement de petites filles autour de la marque». «Nous avons pensé assez spontanément aux bonnes manières, car c'est quelque chose qui est dans l'air du temps», explique Catherine Petot, directrice de Corolle. En clair, ne pouvant surfer sur la tendance minipouffe (lire ci-contre), incarnée notamment par les poupées Bratz, Corolle a décidé de miser sur son style «robe à smocks» pour raccrocher un autre «phénomène de mode»: «le retour des bonnes manières», déjà exploité par les émissions de télé-réalité type *Le pensionnat de Sarlat*.

Tamiko Zabliith, la dame qui parle en souriant entre les mots, a de l'expérience en la matière. Diplômée de la Protocol School of Washington, elle a fondé sa structure Minding Manners qui dispense des cours de bonne présentation aux

enfants des beaux quartiers. «Voyons, que faites-vous si l'on vous offre un cadeau qui ne vous plaît pas?», demande-t-elle. «On dit non merci!» crie une petite fille. Hochement de tête négatif. «On dit merci et après on le donne aux pauvres», dit une

autre. Sourire approbateur. Suivent les conseils de maintien à table, avec schémas au tableau. Ne pas mettre ses coudes sur la table, bien tenir sa fourchette et son couteau... Les enfants écoutent sans moufter jusqu'au retour des parents. «J'espère qu'ils se sont amusés, s'inquiète Catherine Petot. On ne veut pas passer pour une marque ringarde.» Une chose est sûre: un des participants a su trouver une utilité aux bonnes manières. Sous le manuel de savoir-vivre de Corentin, bien planqué, un gisement de papiers de bonbons froissés. ◀

ONDINE MILLOT

Pendant que certains veillent à ne pas mettre les coudes sur la table, des pétasses en herbe s'initient aux joies du Spa et du rose à ongles.

«J'adore me chouchouter»

Ca commence mal, le cobaye femelle prétend «j'ai pas très envie de tester tout ça», devant la boîte en forme de tong à peindre pour en faire une féérique boîte à bijoux par exemple et le kit Spa «pour prendre soin de soi comme dans un vrai institut de beauté», promet le dossier de presse de chez Berchet, créateur de ces chefs-d'œuvre pour apprenties pétasses, à partir de 7 ans. L'œil allumé par la promesse du rose à ongles, le cobaye, appelons la Jennifer, 6 ans mais très précoce sur la question, finit par accepter. Flanquée de son camarade, appelons le Kevin, même âge, les voilà partis dans une vaste tartinaie bigarrée sur la tong en carton qu'il faut customiser en la peignant, mais aussi en installant les semelles de feutre (il y a un pied gauche et un pied droit), des adhésifs internes façon peau de bête (très difficiles à coller). Contents d'eux, les deux testeurs de ces deux échantillons de «la superbe collection Winx Club destinée aux petites tween-agers» – comprendre vers 7 ans –, axée sur la beauté, la déco et les accessoires mode, se félicitent. «C'est hy-

per bien peint, on dirait un art de peintre», dit la fille; «attends, je vais rajouter du rose, comme ça les filles elles seront amoureuses de moi», dit le garçon. On le voit, ça élève l'esprit à hauteur heideggerienne. Comme constaté dans le bain, avec le kit pour faire l'institut: un masque pour les yeux, des paillettes de savon parfumé, des galets effervescents pour le bain, une brosse à ongles, le vernis avec son séparateur de doigts de pied, une fleur qui devient serviette au contact de l'eau, un vanity de voyage en plastique translucide – comprendre une moche trousse orange. «Hahaha! ça fait pétiller le zizi!», rigolent en chœur les deux cobayes avec le galet effervescent, qui trouve là un usage inattendu. Quoique. «J'adore avoir des produits de beauté, me chouchouter», susurre Jennifer comme si elle venait, à 6 ans, de lire *Biba*, avant de se jeter sur le vernis rose. Mis à part qu'elle oublie de le laisser sécher, c'est un sans-faute, même dans l'utilisation de l'écarte-doigts de pied. Ça fait froid dans le dos. ◀

EMMANUELE PEYRET

Spa institut: 17 euros. Kit boîte tongs: 12 euros.